

Le Président aux Lecteurs

Selon certains, le nouveau millénaire a commencé le 11 septembre 2001. Ce jour-là, une sorte de chute libre dans l'espace aurait débuté pour l'humanité. Pour certains autres, l'attaque contre les tours jumelles de New York a signifié une sensation de soudain exil, se retrouvant d'un coup sur une terre étrangère et sujette aux menaces, dans un climat politique hostile et glacial.

C'est un fait que le 11 septembre a creusé comme un fossé plaçant le passé le plus récent à une distance sidérale. L'événement par excellence de l'an 2000 – le Grand Jubilé de l'Incarnation du Fils de Dieu – semble très lointain depuis ce jour-là. Les images des foules de pèlerins venus à Rome pour se réconcilier avec Dieu et celles des deux millions de jeunes qui au mois d'août remplissaient l'esplanade de Tor Vergata, provenant de tous les coins de la terre, réunis autour du Successeur de Pierre, ces images qui nous ont réchauffé le cœur nous semblent floues et éphémères.

Deux interprétations de la violence qui s'est déchaînée contre la ville de New York méritent notre attention. Samuel Huntington estime que les attaques en plein cœur du capitalisme global font partie des conflits grandissants qui opposent des civilisations différentes, dans ce cas spécifique : l'Islam et l'Occident. Conflits qui, selon lui, caractérisent le nouveau siècle. Huntington considère que la connaissance de sa propre identité s'acquiert à travers la confrontation et que « nous ne savons qui nous sommes que lorsque nous savons qui nous ne sommes pas et, souvent, lorsque nous savons contre qui nous sommes ». Les diverses civilisations sont les ennemies naturelles les unes des autres et il les mesure en terme de pouvoir militaire, d'influence politique et de richesse économique. Sans aucune exception, les Etats sont invités à s'abstenir d'intervenir dans des conflits qui ne les concernent pas directement.

La seconde interprétation est de Francis Fukuyama. Selon sa thèse de la « fin de l'histoire », la dissolution de l'URSS et la chute du communisme représentent une évolution inévitable du monde vers la démocratie libérale et la globalisation économique, qui seront les traits distinctifs du futur et qui constituent le dernier stade du développement humain. Il écrit : « La fin de l'histoire peut être attestée comme stade ultime de l'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale occidentale comme forme de gouvernement humain définitive ». A l'avenir, il pourra y avoir des conflits régionaux résiduels, mais les conflits globaux appartiendront au passé. Après les événements du 11 septembre, ces thèses n'ont pas manqué de susciter quelques doutes et nous nous demandons, au contraire, si le libre marché et la démocratie pourraient survivre en dehors des cultures occidentales.